

et humoral qui devait dominer la science pendant une si longue suite de siècles. . . .(4)

« Quoique formé des débris d'anciennes doctrines, le système de Galien présentait un ensemble séduisant, et, en général, bien coordonné, dans lequel s'encadraient admirablement tous les faits de la science. Personne n'en embrassa l'ensemble avec autant de génie. Rien n'échappe à ses explications et à ses distinctions subtiles ; on ne peut que déplorer le mauvais emploi qu'il fit parfois de ses brillantes facultés, lorsque, le considérant en dehors de ses conceptions systématiques, on voit avec quelle supériorité il traite les diverses parties de la science. » (Raige Delorme, Dict. en 30 vol., xix, 1839).

Galien, on vient de le voir, avait embrassé toutes les connaissances médicales et scientifiques de son siècle. Nous ne saurions mieux le peindre que ne le fait le tableau suivant : « On sait . . . avec quelle ardeur il cultiva *l'anatomie*, et il fut l'un des plus savants anatomistes de son temps. En *physiologie*, aucun des médecins des temps anciens ne peut lui être comparé pour les vues générales et de détail, pour

(4) « C'est là qu'ont été puisées les idées qui ont régné si longtemps et dont quelques-unes subsistent encore , sur la constitution élémentaire du corps humain, sur ses parties similaires et ses parties instrumentales ou ses tissus généraux et ses organes ; sur les tempéraments, résultats des degrés différents et de la directe combinaison des quatre éléments ou de leurs qualités ; sur les quatre humeurs douées des qualités premières combinées deux à deux ; sur les esprits naturels , vitaux et animaux ; principes moteurs de toutes les actions organiques, se formant successivement dans le foie, le cerveau et le cœur, correspondant aux trois facultés et actions du même nom ; les premiers à la faculté naturelle qui préside aux fonctions nutritives et formatrices, les seconds à la faculté vitale qui, par le moyen des artères , répand partout la chaleur et le principe des mouvements involontaires et des passions ; les derniers à la faculté animale qui a pour siège le système nerveux et préside aux mouvements volontaires, aux sensations , à l'intelligence ; les idées sur les facultés secondaires propres à chaque organe , et rendant raison des phénomènes qui s'y passent, sur les facultés attractive, rétentrice, altérante, expulsive des organes sécréteurs, sur la faculté concoctrice de l'estomac, etc. ; les idées sur la prédominance ou la disproportion de telles qualités élémentaires des parties solides ou les intempéries qui , avec les vices des humeurs par excès , par défaut et dans leur composition, ou les divers genres de pléthore et de cacochymie , constituaient aux yeux de Galien les causes prochaines des maladies ; enfin , les idées sur les qualités que, aussi bien que les parties organiques , possèdent à des degrés différents et dans des combinaisons variées, les aliments et les substances médicamenteuses , qualités qui, par le principe des contraires , les rendent aptes à corriger ou à combattre les diverses intempéries et cacochymies du corps. » (M. *ibid*).